

L'expérience de
M. Emilien
Claudepierre
du GAEC
des Chaudières

AUTONOMIE ET GESTION DES COUVERTS EN ÉLEVAGE LAITIÉ



L'Agro-écologie

en marche en Bourgogne Franche-Comté

LOCALISATION

Cademène (Doubs)
450 m d'altitude

SAU : 147 hectares.

UTH : 3 associés

TYPE DE SOLS :

50 % de sols superficiels séchant, 35% de sols hydromorphes et 15 % de sols profonds

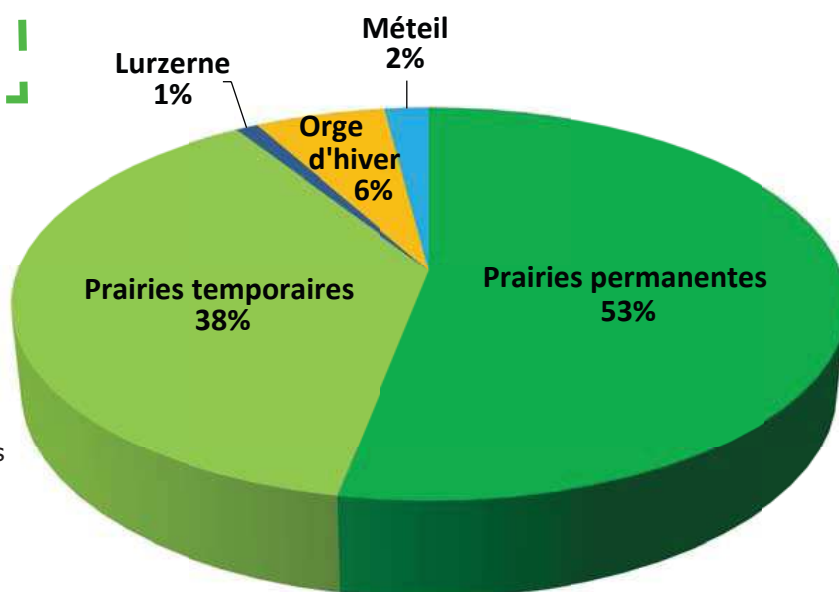
PRODUCTION :

450 000 l de lait en AOP Comté, avec un cheptel de 72 vaches laitières et 100 génisses

ROTATIONS :

- ◆ PT/Orge d'hiver/Méteil/Orge d'hiver/PT
- ◆ PT/Orge d'hiver/PT (sols à faible potentiel)
- ◆ Maintien des PT 5 à 7 ans

Assolement 2016



CONTEXTE

- ◆ Mes 2 associés et moi nous sommes installés entre 2011 et 2014 avec augmentation des références laitières sans foncier.
- ◆ L'autonomie fourragère est donc un enjeu majeur pour notre exploitation, dont la contrainte principale est le faible potentiel des sols (sols très superficiels, hydromorphes, en pente). En 2014 la construction d'un bâtiment neuf à l'extérieur du village avec séchage solaire

permet d'améliorer les conditions de travail et de gagner en qualité du fourrage. En parallèle, les surfaces destinées aux céréales ont été divisées par 2 en 15 ans.

- ◆ Un parcellaire regroupé, un bâtiment neuf, de la main d'œuvre disponible, le séchage en grange et la valorisation du lait dans la filière AOP Comté constituent les principaux atouts de l'exploitation.

MES OBJECTIFS

- ◆ Je souhaite moderniser mon exploitation en étant le plus **performant** possible sur le plan économique et financier. C'est notamment ce qui m'incite à travailler en CUMA (entretien des prairies, déchaumage, épandages). Par nature j'aime également tester des pratiques nouvelles et innovantes. **Diminuer l'impact de mon exploitation sur l'environnement** dans un milieu sensible comme la vallée de la Loue est également une motivation importante vis-à-vis des attentes des concitoyens.
- ◆ Je veux également optimiser l'organisation du travail pour me dégager du temps libre.



NOTRE STRATÉGIE AGRO ÉCOLOGIQUE

Au final, je recherche une **autonomie maximale**. Les choix de ces dernières années sont guidés par cet objectif :


- ◆ séchage en grange, qui améliore la qualité du fourrage, avec la satisfaction de nourrir nos vaches avec du foin de qualité qui améliore leur production de lait,
- ◆ bâtiment mixte lisier – fumier pour diminuer les achats d'engrais extérieur,
- ◆ introduction du méteil pour diminuer l'achat de tourteau,
- ◆ mise en place de cultures dérobées fourragères...

La logique économique veut aussi que j'adapte mes pratiques aux potentiels de mes parcelles. Dans des sols à faible potentiel, l'intensification n'a pas d'intérêt. Certaines de ces parcelles sont même conduites sans fertilisation dans le cadre de MAEC prairies fleuries (en site Natura 2000).

ET LA SUITE ?

- ◆ L'introduction du méteil depuis 4 ans a nécessité de la persévérance et de l'adaptation. Il est délicat de trouver le bon équilibre entre les cultures, et surtout les variétés adaptées à son contexte local.
- ◆ L'introduction de cultures dérobées fourragères entre une prairie temporaire et une céréale est une pratique que l'on a testé depuis un an et que l'on va conserver. Visuellement dans la parcelle d'essai, l'orge précédée de la culture dérobée a toujours été plus belle et régulière que la partie de la prairie retournée début octobre. Nous poursuivons d'ailleurs l'optimisation de cette pratique avec de nouveaux essais sur le choix des variétés et la diminution, voire l'arrêt du glyphosate. L'idée est de trouver un couvert concurrentiel qui permettrait d'éviter le glyphosate dans les sols trop superficiels que l'on ne peut pas labourer.
- ◆ mise en place de cultures dérobées fourragères...

FOCUS SUR NOS PRATIQUES

INTRODUCTION D'UNE
CULTURE DÉROBÉE 
FOURRAGÈRE ESTIVALE
ENTRE PRAIRIE TEMPORAIRE
ET ORGE D'HIVER

Contact
Pour plus d'informations :

Didier Tourenne,
Chambre d'Agriculture
Doubs – Territoire de Belfort,
service Espace et Territoire
03 81 65 52 93

dtourenne@agridoubs.com.

AUTONOMIE FOURRAGÈRE

L'expérience de
M. Emilien
Claudepierre
GAEC des Chaudières
(25)



Autonomie alimentaire



Diminution
d'intrants

Sur les premiers plateaux du massif du Jura, les céréales sont souvent cultivées en rotation avec prairies temporaires. Traditionnellement la prairie est détruite au début de l'automne pour être semée en orge d'hiver ou en blé.

Au cours de l'automne et de l'hiver, si les conditions sont favorables à la minéralisation, la décomposition de la prairie peut engendrer la production de grandes quantités d'azote non valorisé par la céréale et perdu par lixiviation.

ETAPES DE LA MISE EN OEUVRE

Ayant découvert cette technique lors d'un tour de plaine en 2015, j'ai testé **un retournement anticipé d'une vieille prairie temporaire avec semis d'un mélange de Moha et de Trèfle d'Alexandrie**. Le moha présente l'intérêt de ne pas repousser et d'être très sensible au gel ; quant au trèfle d'Alexandrie, plus sensible au gel que d'autres variétés, il apporte une meilleure valeur alimentaire au mélange.

J'avais déjà testé dans le passé ce mélange mais en interculture entre une orge d'hiver et un méteil. La production de fourrage, dans le contexte de la canicule de l'été 2015 a été modérée (2,5 T MS/ha) mais nettement supérieure à la partie maintenue en prairie temporaire (0,4 T MS/ha). En conditions plus habituelles, d'après les tests réalisés depuis 2012 par la Chambre d'Agriculture, les rendements des cultures dérobées fourragères atteignent en moyenne 4,2 T MS/ha contre 1,6 T MS/ha de regain pour les prairies temporaires maintenues en été.

Cette culture dérobée peut être pâturée ou récoltée en vert. En revanche, le séchage et le fanage sont plus difficiles à cette période de l'année et ne seront pas possibles tous les ans, bien que le séchage solaire, déjà en place chez nous, apporte un vrai plus.



INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES

- ◆ Le retournement anticipé de prairies temporaires permet d'**augmenter la surface en culture dérobée**. L'objectif est de **sécuriser le stock fourrager** pour les génisses ou les vaches laitières en pâturage, si la parcelle est proche du bâtiment.
- ◆ Cette pratique nécessite un travail du sol et un semis supplémentaire, ce qui peut représenter environ 150 €/ha pour le semis en combiné précédé d'un labour (sol profond) ou deux déchaumages (sol superficiel).
- ◆ Le coût de la semence dépend des mélanges et représente entre 60 et 100 €/ha. Par contre la céréale qui suit est implantée avec un travail minimum (déchaumage).

Ces surcoûts sont **rentabilisés si la production atteint 2 à 3 T MS/ha de fourrage supplémentaire** par rapport aux regains estivaux de la prairie temporaire, ce qui est pratiquement assuré en années climatiques normales. Je considère qu'on peut gagner une coupe.

A ce gain il faut rajouter une meilleure régularité et implantation de l'orge d'hiver, où il n'y a plus les mottes de la prairie temporaire : elle aura été détruite en début d'été et les racines de la culture dérobée auront entre temps agi sur la structure du sol.



INTÉRÊTS ENVIRONNEMENTAUX

- ◆ Lors de labours anticipés de prairies temporaires, début juillet, la période estivale permet un **pic de minéralisation bien supérieur** à celui qui suit un labour d'automne classique (+ 47 uN/ha après labour anticipé contre +10 uN/ha en labour classique, d'après les essais de la chambre d'agriculture !). Cet azote minéralisé profite ici à la culture dérobée fourragère, lui permettant de se développer rapidement, au lieu de perdre par lixiviation sous la céréale en hiver.
- ◆ Par la suite, au printemps, une analyse du **reliquat azoté en sortie d'hiver** permet d'ajuster la fertilisation de la céréale. Dans les essais conduits par la Chambre d'Agriculture en 2015, la dose d'azote complémentaire conseillée se situe autour de 60 kg N/ha.



ÇA M'A PLU !

Ce n'était pas l'objectif de départ mais après la culture dérobée, j'ai constaté que la préparation du sol pour la céréale était de meilleure qualité. La levée est plus régulière, le champ est moins sale. La différence était nettement visible avec la partie maintenue en prairie temporaire tout l'été où il y avait plus de pertes à la levée, des mottes mal décomposées et de nombreuses galeries de campagnols.

LES CLÉS DE RÉUSSITE

- ◆ Il faut être très **réactif** pour implanter la culture dérobée juste après les foin. Chaque jour de report du semis est un jour de perdu pour produire du fourrage. Il faut bien sûr également s'adapter aux fenêtres météo et semer juste avant une pluie.
- ◆ Enfin, pour la valorisation il faut prendre la bonne décision au bon moment : récolter vert ou faire pâturer précocement. La récolte en foin n'est généralement pas possible à cette période de l'année.

POINTS DE VIGILANCE ET LIMITES

- ◆ Il faut travailler sur le choix du mélange à implanter selon la valorisation fourragère et les objectifs agronomiques. Le mélange idéal doit pousser rapidement en été, être de bonne qualité alimentaire, pâturable ou récoltable facilement et ne pas générer de repousses difficiles à gérer dans la céréale.
- ◆ Le frein à cette technique est le temps disponible car c'est un travail supplémentaire au moment du semis dans une fenêtre météo qui doit être disponible à ce moment.
- ◆ On doit également réfléchir à la diminution voire à la suppression du glyphosate dans les sols superficiels où le labour n'est pas possible. Jusqu'à présent le semis de la culture dérobée y était précédé d'un passage de glyphosate. Cet été je vais tester avec la Chambre d'Agriculture la diminution et la suppression du glyphosate et voir si le mélange est suffisamment concurrentiel.



- ◆ Globalement c'est une technique qui me plaît et que je vais conserver sur mon exploitation. Cela répond à mon objectif de pouvoir augmenter la production fourragère et mieux valoriser mes parcelles. En plus, la céréale qui suit est plus belle et plus facile à conduire. C'est bien pour l'environnement, c'est gratifiant.

LES APPUIS MOBILISÉS

J'ai découvert cette technique lors de la visite d'un essai conduit chez un collègue du CETA de Quingey. Il avait semé une culture dérobée fourragère entre une prairie temporaire et une orge dans une de ses parcelles l'été précédent. Après discussion et échanges au sein du CETA, j'ai décidé de me lancer.

La Chambre d'Agriculture m'a apporté un appui technique et m'a proposé de suivre la production fourragère en été et de faire un essai azote dans l'orge qui a suivi. Cette année, on va travailler sur différents mélanges et sur le glyphosate.

J'aime tester des pratiques nouvelles et innovantes. Il est également important qu'on s'implique dans les enjeux environnementaux.

Contact Pour plus d'informations :

Didier Tourenne,
Chambre d'Agriculture
Doubs – Territoire de Belfort,
service Espace et Territoire
03 81 65 52 93

dtourenne@agridoubs.com.

Fiche réalisée dans le cadre du Réseau Rural Régional BFC

